



# Kean ou Désordre et Génie

*comédie en cinq actes par Alexandre Dumas & Die Hamletmaschine par Heiner Müller*  
*mise en scène Frank Castorf* *en allemand surtitré*



# Kean ou Désordre et Génie

comédie en cinq actes par Alexandre Dumas & Die Hamletmaschine par Heiner Müller  
mise en scène Frank Castorf  
en allemand surtitré

adaptation Frank Castorf & Lothar Trolle

scénographie Hartmut Meyer

costumes Jana Findeklea & Joki Tewes

lumière Torsten König

son Steve Binetti

dramaturgie Sebastian Kaiser

traduction et surtitrage Pascal Paul-Harang

avec

Luise Berndt	la Louve Kitty
Steve Binetti	policier
Andreas Frakowiak	Pistol
Georg Friedrich	le Prince de Galles
Michael Klobe	Salomon
Henry Krohmer	policier
Inka Löwendorf	la Louve Amanda
Silvia Rieger	Lady Amy Mewill
Jorres Risse	Lord Mewill
Mandy Rudski	Anna Demby
Alexander Scheer	Edmund Kean
Jeanette Spassova	la Comtesse Koefeld
Axel Wandtke	le Comte Koefeld

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,  
Théâtre de l'Odéon

du vendredi 9 au jeudi 15 avril 2010

du mardi au samedi à 19h,

le dimanche à 15h, relâche le lundi

Durée 4h20 (1h50 [entracte 20 min] 2h10)

production Volksbühne am Rosa-Luxemburg-  
Platz, Berlin

créé le 6 novembre 2008 à la Volksbühne am  
Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin

photo de couverture Jeanette Spassova, Alexander Scheer, Silvia Rieger © Thomas Aurin



Luise Berndt, Jeanette Spassova, Irina Kastrinidis, Axel Wandtke, Inka Löwendorf © Thomas Aurin

La librairie du Théâtre est ouverte avant et après la représentation.  
En partenariat avec la librairie *Le Coupe-Papier*.

*Le Café de l'Odéon* vous accueille avant, pendant l'entracte, et après le spectacle.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants  
sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Stanislas Draber.  
Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

# Ce que peut un corps

«Nul ne sait ce que peut un corps.» Spinoza, en écrivant cette sentence, ne songeait évidemment pas au corps des acteurs. Mais comment ne pas l'appliquer à celui d'Alexander Scheer ? Tous les comédiens du spectacle sont remarquables, tous engagés à fond, mais ils tiennent en lui leur figure de proue, leur porte-parole, leur Christ. L'entrée de son Kean se fait désirer. Il ne fait tout d'abord que passer, fugitivement, tandis que les premiers éléments du décor se mettent en place : quelques panneaux de contreplaqué blanc qui tiendront lieu de boiseries s'agglomérant d'un côté de la scène et formant un salon dérisoire où Helena, Italienne, comtesse, amoureuse de Kean, s'apprête à recevoir ses hôtes. De la diction surarticulée aux costumes en matières synthétiques, en passant par les corps raides comme des mannequins, tout est artificiel dans ce lever de rideau, ironique, affecté, insolemment glacial. Sur les bords des panneaux, l'on distingue sans peine les mains crispées des comparses qui les maintiennent en place avec une maladresse calculée et annoncent en criant d'une seule voix l'arrivée des invités. Chacun surgit à son tour en apportant sa propre chaise, et la conversation commence. – Et vous, chère Helena, qu'avez-vous fait hier soir ? – J'ai vu *Hamlet* à Drury Lane. Kean était

*köstlich*, que dis-je ? *göttlich*. Délicieux, divin. D'ailleurs il doit passer tout à l'heure. Monsieur K., l'objet fascinant, le corps magnétique, tiendrait donc de la friandise à déguster et de l'idole que l'on adore. Un mets de choix pour gastronomes ou pour mystiques. (Et son humanité ? En a-t-il une ? Au fait, qu'en est-il de celle de ces dames ?)

Voilà près d'une douzaine de minutes qu'elles se parlent sans modifier leur pose et sans se regarder. «Tiens, une lettre», s'écrit l'époux d'Helena, du ton faussement surpris de qui ne cherche pas même à dissimuler son scepticisme. Aussitôt la main d'un domestique jette une feuille de papier du haut de l'un des panneaux. Monsieur le comte la ramasse : Kean s'excuse, Kean ne viendra pas ce soir. Quelle déception. Quel culot, aussi, de la part d'un simple roturier. Ces artistes se croient tout permis. Et pourquoi donc ne vient-il pas ? Justement, arrive le Prince de Galles, portant sa chaise comme les autres. – Figurez-vous que le mariage de Lord Mewill avec sa bourgeoise, la petite Anna, est annulé : l'oiseau s'est envolé, et il paraît que Kean serait le ravisseur. Ceci expliquerait-il cela ? – Mais non, un coup de théâtre ébranle notre petit vaudeville : voici enfin Kean en personne, le sulfureux, le scandaleux – et

tous, d'un seul mouvement, d'écarter leurs chaises à bonne distance, une distance que le pestiféré va mesurer d'un rapide coup d'œil en faisant allusion au «statut d'exception» qui est le lot des artistes.

Qu'est-ce qu'ils lui trouvent ? On lui donnerait le bon Dieu du théâtre sans confession : cheveux blonds, costume clair, grands yeux intenses. Un peu d'excentricité artiste, peut-être, à peine une touche : longue crinière, très longue écharpe traînant au sol, digne du voile d'Isadora Duncan. L'amorce d'une possible vocation tragique ? Peut-être, imperceptiblement, bouge-t-il un peu plus que les autres, ou autrement ? Ou est-ce une certaine façon d'être étrangement calme ? En tout cas, il est venu se justifier ; dans sa main, une autre lettre, qui le laverait de tout soupçon si Helena acceptait de la lire. Elle y consent, proclame l'innocence du comédien – mais au verso, quelques lignes lui proposent un rendez-vous... Voilà la machine lancée, sur ses rouages grinçants comme les ressorts d'un vieux lit métallique. Voilà trouvé le corps qui va tout faire sauter, un corps par qui s'exprime le désir. Kean peut se lever et s'exclamer avec superbe en amorçant un mouvement tournant : *Now is the winter of our discontent...* Il lui suffit de la première syllabe, ce magnifique «maintenant» qui lance comme un *big bang* de théâtre le vers inaugural de *Richard III*, pour faire exploser les murs de ce petit salon

en toc et qui ne reviendra plus. Le plateau est désormais rendu à sa profondeur, l'aire de jeu est dégagée. Les invités partent un à un. Helena, le souffle oppressé, disparaît dans un angle, suivie de son époux. Il est temps pour Kean de présenter son autre face, en s'adressant d'abord directement au public. Bonsoir ! Excusez-moi ! Il n'a pas encore changé de costume, mais laissez-lui quelques secondes, le temps de tomber à genoux au milieu de la scène pour hurler comme une bête, puis rejoindre le guitariste qui l'attend côté cour. Ce sera le premier duo d'une longue série de ponctuations musicales, mais aussi



Alexander Scheer © Thomas Aurin





de métamorphoses du personnage – ou de son interprète, qui dans quelques instants reviendra en boxers blancs et jupette jeans, une veste à brandebourgs de style vaguement Sergent Pepper's jetée sur ses épaules nues.

Faut-il décrire le stupéfiant parcours du comédien-combattant dans lequel Scheer se lance dès lors à corps perdu ? On s'en doute, ce kaléidoscope d'incarnations suggère au public allemand des rapprochements qui nous échappent, mais l'engagement et l'énergie que dégage la performance ne connaissent pas de frontières. Castorf le sait bien, qui laisse l'interprète jouer explicitement des codes gestuels du rock inter-

national. Hans-Dieter Schütt le décrit en ces termes : «Alexander Scheer est Kean. Sa majesté suprême de la soirée, surtout en slip. L'acteur ivre, plus généralement l'homme effondré, il vous le pose en un éclair en dépliant et repliant d'un coup son corps de désossé. Je finis par ne plus avoir d'yeux que pour ses genoux en sang. Scheer a quelque chose d'un volatile claquant du bec en quête de la nourriture qui calmerait sa faim d'amour. Quand il n'y va pas à la hache. Un type maigre devant qui le destin n'a pas su trancher : le genre qui pourrait donner un Gundermann [*chanteur rock de l'ex-RDA, mort en 1998 à 43 ans*] ou un Kinski. Scheer en tire le meilleur parti : lui-même. [...] Dans le rôle de

Kean, il s'engage à fond, saute, court, se tord, boxe, halète, crache, chante, se balance, s'effondre sublime sous les hurlements des fans tel un nouveau Mick Jagger, se roule en boule, déambule, rampe, s'étire. Ou reste prostré dans un silence de plusieurs minutes, muré dans son malheur» (*Neues Deutschland*, 8/9 novembre 2008).

Scheer et son Kean donnent tout. Chaque soir, narguillé et champagne sont au menu. *Sex and drugs and rock'n'roll*, avec l'art, la manière et l'attitude. Un Mick Jagger, en effet, qui aurait la dégaine d'un Bowie, le tout remixé à l'âge des *people*, cet âge où des millions de fans guettent sur photos volées la fin annoncée de Pete Doherty ou d'Amy Winehouse, boucs émissaires sacrifiés sur leur propre autel. Cascade d'états civils, comme une grande chaîne des êtres ou du paraître : Scheer-Kean, Kean-Richard, Kean-Othello, Othello-Richard (mais oui : vous verrez soudain sur scène – et vous ne le reverrez sans doute jamais – Othello crispé brusquement son bras droit et réclamer en claudiquant «un cheval, un cheval, mon royaume pour un cheval !») – et la liste caméléonesque n'est pas close – fera ou feront peut-être songer, par moments, à un glorieux cousin de Platonov et surtout de Baal : fascinant les femmes qui tournent toutes autour de lui, abusant de toutes les substances, poète aux identités multiples, sautant sans transition

du surrêgime à la catatonie. Un *sweet prince*, donc, mais pour notre époque autant que pour la sienne : de même que Kean, en son temps, a dû redonner chair aux monstres shakespeariens que son corps et sa voix plébéiens investissent, de même Castorf et sa troupe «déromantisent» Kean, l'arrachent à son siècle pour le greffer dans le nôtre – à l'ère du spectacle et de la conscience postmoderne, où les chevaux de frise garnis de barbelés hantent encore la scène, mais pour y servir de nid d'amour douillet ou encore de chevalet dressé sur le Golgotha mi-sérieux mi-grotesque où s'expose l'artiste en crucifié. Heiner Müller ne pouvait que passer par là, et il fallait bien que l'acteur criant son horreur d'être toujours «pris pour un automate» récite *Die Hamletmaschine* devant le formidable Michael Klobe, son assistant médusé et vaguement terrifié devant pareille «apocalypse». Le théâtre est le piège, et l'image de tout piège, où prendre la conscience du roi et de ses sujets. Il ne faut pas s'y risquer, on ne peut plus s'en passer. Sortir du cercle théâtral ? Mais pour rejoindre quelle «existence» ? Kean l'envisage, assis parmi des animaux empaillés qu'il gifle de temps en temps, tandis qu'Anna, à quatre pattes, semble avoir à cœur de lui démontrer qu'elle peut elle aussi tout incarner, même une truie. Le théâtre est horreur, et le métier de comédien est une abomination, un «déplorable emploi» qui vous trans-

forme en bête ou en «esclave» en vous dérobant votre propre visage pour vous condamner à tout jamais à porter un nombre indéfini de masques (en prononçant ces mots, Scheer, qui vient de se faire passer le torse et la tête au cirage, est en train d'enfiler les bas noirs d'Othello !). L'acteur absolu est notre reflet à tous, il a étudié sur lui-même toutes les frontières de l'état dit d'humanité, il est Falstaff, il est Polichinelle – il est bruit et fureur, il n'est rien. Il s'effondre.

Nul ne sait ce que peut un corps. De temps en temps, on se figure qu'on peut tenter, pour le savoir, de le vérifier expérimentalement. Les acteurs,

déchus sublimes, sont de ceux qu'on envoie au charbon pour cela, ou plutôt qu'on jette dans la gueule du théâtre. Et quand cette gueule les a bien mâchés et recrachés, nous sommes déjà occupés à en contempler d'autres. À moins que nous n'ayons nous-mêmes été avalés entretemps. Mais pour ce qui est de se brûler et de s'adorer, d'un seul et même geste, le théâtre ne craint personne, conduisant ses propres expériences narquoises et mélancoliques, en digne papillon de sa propre flamme. À ce jeu-là, un jeu à qui perd gagne, l'important est de donner, soir après soir, sans compter. Comme l'écrit Peter Laudenbach (*Sddeutsche Zeitung*, 8/9

novembre 2008) : «Même quand le Kean de Scheer tire sur sa pipe d'opium, entre en Othello (citant du coup l'*Othello* que Scheer a joué à Hambourg dans la mise en scène de Stefan Pucher) ou se disperse entre plusieurs histoires d'amour, il a de la grandeur, de l'intelligence, une certaine ironie sereine : il est *glamour*. Quand il soliloque, après ses préparatifs à la table à maquillage, sur le prix à payer pour sa vie de théâtre («OK, c'est du poison, mais moi, j'aime ça»), on croit à chacune de ses paroles. [...] Jeanette Spassova, sombre et élégante, interprète la Comtesse Koefeld, l'une des bien-aimées de Kean : une apparition comme surgie d'un autre monde. [...] Castorf, avec son *Kean*, a réussi une soirée élégamment insouciance, intelli-

gente, comprenant de longs moments comiques et en même temps empreinte d'une sorte de mélancolie désarmée. Les cinq heures ou presque ne provoquent ni sieste dans un fauteuil ni réflexe de fuite, mais bien cet état extralucide, légèrement euphorique, qui faisait des longues nuits du théâtre de Castorf dans les bonnes années de la Volksbühne des drogues douces, légales, entraînant de délicieux effets secondaires. [...] Manifestement, l'homme qui a transformé comme peu d'autres l'ont fait le théâtre de ces deux dernières décennies s'est pour ce soir, une fois encore, réinventé.»

Daniel Loayza



Luise Berndt, Andreas Frakowiak, Irina Kastrimidis, Michael Klobe, Jörres Risse, Inka Löwendorf © Thomas Aurin

## Présent composé

> Lectures

### *La carte du temps, trois visions du Moyen-Orient* de Naomi Wallace

Lundi 12 avril à 16h et à 19h

Ces trois textes, écrits en quelques années et joués indépendamment les uns des autres, ont été rassemblés par Naomi Wallace en un triptyque, pour former un tableau cohérent. Il s'agit comme toujours chez Naomi Wallace d'une œuvre à la fois poétique et politique, loin d'un débat d'idées et proche des individus, de leurs souffrances, de leurs amours, de leurs errances. Traduit par Dominique Hollier.

*Lecture dirigée par Roland Timsit avec (sous réserve) David Ayala, Eléonore Briganti, Charles Gonsalez, Réda Kateb, Daniel Martin, Elisabeth Maze, Roland Timsit*

Scénariste, adaptatrice, dramaturge, Naomi Wallace a reçu de nombreux prix et distinctions. *Une puce, épargnez-la* et *Au cœur de l'Amérique* ont reçu le Susan Smith Blackburn Prize. Le triptyque *La carte du temps* a été créé à New York au Public Theatre Lab en 2008.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€

Réservation 01 44 85 40 40



# La Ronde du carré

de Dimitris Dimitriadis  
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

*Création* 14 mai – 12 juin 2010

Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>

avec Julien Allouf, Anne Alvaro, Bruno Boulzaguet,  
Cécile Bournay, Luc-Antoine Diquéro,  
Maude Le Grevellec, Christophe Maltot,  
Laurent Pigeonnat

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

Ouverture de la location le jeudi 22 avril 2010

du mardi au samedi à 20h,  
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Quatre crises amoureuses suivent leur cours tragique. Verte retrouve Vert après l'avoir quitté. Ciel et Cielte consultent Noir à propos d'un problème de couple. Violette avoue à Violet qu'elle le quitte pour Gris. Jaune et Rouge se demandent qui Bleu aime le plus... Éros selon Dimitriadis est un dieu implacable, qui contraint les protagonistes de

*La Ronde du carré* à parcourir sans cesse le labyrinthe sans issue de leurs situations. Avec son sens inné de la forme et des écritures contemporaines, Corsetti a multiplié pour cette création les trouvailles qui font sa marque et retrouve à cette occasion la plupart des comédiens qui étaient déjà de l'aventure de *Gertrude*.



Le Monde AIRFRANCE / Magazine L'Espresso Courrier de l'Europe Télérama Inter

# La Vraie Fiancée

d'après les frères Grimm  
adaptation & mise en scène Olivier Py – spectacle pour tous, à partir de 7 ans

18 mai – 11 juin 2010

Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>

avec Céline Chénne, Samuel Churin, Florent Gallier,  
Sylvie Magand, Thomas Matalou, Antoine Philippot,  
Benjamin Ritter

les mardi, jeudi, vendredi à 20h,  
les mercredi, dimanche à 15h, le samedi à 15h et 20h  
relâche le lundi

Ouverture de la location le jeudi 22 avril 2010

Voilà un an que la Jeune fille a perdu sa mère, et sur la tombe une belle rose a fleuri. Mais ce même jour, le Père revient avec sa nouvelle épouse. La malheureuse héroïne doit fuir au plus profond de la forêt... Ainsi s'ouvre ce troisième spectacle de «théâtre pour adultes pour enfants» ou de «théâtre pour enfants pour adultes»

signé Olivier Py. Reprises pour cause de succès après leur création en décembre 2008 aux Ateliers Berthier, les aventures d'Impatience et de son prince, délivré d'un sortilège d'oubli par la grâce de la scène, viendront à point nommé rappeler à tous – petits et grands, dès sept ans ! – pour qui fleurit la rose.



AIRFRANCE / arte Télérama

agnès b.

Louveciennes © agnès b. 2009

Le personnel d'accueil du Théâtre est habillé en agnès b. Cette page nous est offerte dans le cadre de notre partenariat.



9-10

odéon  
Direction Olivier Py

les enfants de saturne philoctète

texte & mise en scène Olivier Py  
18 septembre – 24 octobre / Berthier 17°

de Jean-Pierre Siméon d'après Sophocle / mise en scène Christian Schiaretti  
24 septembre – 18 octobre / Odéon 6°

[...] un cabaret hamlet [...] je meurs

mise en scène Matthias Langhoff  
5 novembre – 12 décembre / Odéon 6°

comme un pays [dying as a country]

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Michael Marmarinos  
7 – 12 novembre / Berthier 17°

la petite catherine de heilbronn la

d'Heinrich von Kleist / mise en scène André Engel  
2 – 31 décembre / Berthier 17°

guerre des fils de lumière contre

d'après La Guerre des Juifs de Flavius Josèphe / mise en scène Amos Gitai  
6 – 10 janvier / Odéon 6°

les fils des ténèbres un tramway

de Tennessee Williams / mise en scène Krzysztof Warlikowski  
4 février – 3 avril / Odéon 6°

le vertige des animaux avant

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Caterina Gozzi  
27 janvier – 20 février / Berthier 17°

l'abattage ciels kean ou désordre

texte & mise en scène Wajdi Mouawad  
11 mars – 10 avril / Berthier 17°

d'après Alexandre Dumas & Heiner Müller / mise en scène Frank Castorf  
9 – 15 avril / Odéon 6°

et génie la ronde du carré la vraie

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti  
14 mai – 12 juin / Odéon 6°

d'après les frères Grimm / adaptation & mise en scène Olivier Py  
18 mai – 11 juin / Berthier 17°

fiancée impatience

Festival de jeunes compagnies  
17 – 26 juin / Odéon 6° & Berthier 17°

graphisme : © démons / licences d'entrepreneur de spectacles 1007318 et 1007319